

A Marseille
de Thorvaldur S. Helgason

A Marseille il fait doux mais le vent est frisquet. Nous sommes en septembre et l'été touche à sa fin. Dans mon pays c'est déjà l'automne. Des vents rudes ont déjà pour sûr semé poussière et feuilles mortes au travers des fenêtres ouvertes. Mais il y a un océan entre là-bas et ici où l'on vit encore de doux moments au soleil. Je marche dans des rues qui regorgent de visages inconnus, essayant à tout prix de faire bonne impression. Dans le bar, je brise la glace à coups de questions banales, cherchant à trouver le levier qui créera la relation.

« Le bar ferme à quelle heure ? »

« Il y a toujours autant de monde ? »

Je me retrouve avec un groupe de jeunes bobos, à peu près de mon âge, qui m'intègrent à leur conversation. J'aurais pu les rencontrer à Copenhague, Reykjavík, Berlin ou Tallinn. J'essaie quelques minutes plus tard de me souvenir de leurs noms, mais je suis incapable de différencier leurs visages. C'est alors que je prends conscience qu'ils ont tous un seul et même visage, le mien.

Je sors en me posant quelques questions sur mon état de sobriété mais où que j'aille je me vois. Je rentre chez moi dans l'intention de régler la question par une bonne nuit de sommeil mais je n'arrive pas à m'endormir.

Je suis seul dans une ville étrangère et je vois mon propre visage dans chaque personne que je croise.

Me voilà, un garçon islandais de 25 ans assis devant mon ordinateur en train de boire un bière.

Dans la maison juste à côté je suis une femme française de 62 ans en train de faire une salade de morue pour mon homme.

Là-bas sur le Cours Julien, je suis un musicien de jazz de 80 ans en train de monter mon saxophone pour un dernier concert d'un soir.

A L'Estaque je suis une petite fille rousse de 6 ans tirant sur mes couettes en attendant que mon papa finisse son café et me ramène à la maison.

A Niolon je suis un anglais de 55 ans rafistolant tranquillement mon voilier avant une virée en mer le lendemain matin.

Au Lycée Saint-Exupéry je suis un garçon de 16 ans qui tente d'attirer l'attention d'une fille qui me plaît.

Je suis tous ces gens-là et ils sont moi.

Et pourtant je suis aussi personne.

Et en cet instant c'est plus qu'assez.

(Boulevard Henri Barnier, 12 Septembre 2017)

(Traduction – janvier 2018 : Dominique Poulain)